

# Jugurtha et le yaourt, acte 2

**L**a semaine dernière, un peu trop speed, je me suis fendu d'une chronique approximative dans laquelle j'ai réalisé l'alliage aléatoire et fort peu probable de Jugurtha, l'antique roi numide, et du yaourt.... C'est une façon très peu élevée de propulser le mythe Jugurtha, censé nous faire planer dans les airs, dans le tristounet quotidien de nous autres... Ce n'est pas de la haute philosophie, difficile d'en disconvenir, c'était juste un hasard. La concordance du colloque sur Jugurtha, organisé à Annaba par le HCA, et le fait de devoir acheter du yaourt dans une épicerie plus ou moins trash de la banlieue d'Alger m'a inspiré ce mariage de la carpe et du lapin...

Je devais me rendre, je l'ai dit, à Annaba pour participer au colloque quand j'ai dû m'acquitter de la tâche de chercher du yaourt. Le reste a consisté en cet acte de conciliation absolument arbitraire que permet l'écriture...

Quand la chronique parut, j'étais déjà au colloque d'Annaba qui achevait son deuxième jour. Depuis la veille, une quinzaine de communications nous avait rendu Jugurtha familier, présent même. On avait la sensation que d'un instant à l'autre, il monterait à la tribune pour remettre en cause le livre de Salluste, *La guerre de Jugurtha*, unique témoignage sur sa vie.

Et c'est là que l'un des meilleurs conférenciers du col-

loque, Ali Guerbabi, me signala qu'il m'avait envoyé un mail. Je tentai de le lire. Impossible. Pour des raisons que j'ignore, je ne parvins pas à l'ouvrir. Puis je passai à autre chose. Préparatifs de voyage. Correspondances. Etc. Ce n'est qu'une fois de retour chez moi, face à mon ordinateur usuel, que j'ouvris le courrier d'Ali Guerbabi. Je crus aussitôt à un canular. On pourra en juger dans un instant. Le mail ne comportait aucune autre écriture que la mention «bonne réception» et la signature de l'expéditeur : Ali Guerbabi, conférencier au colloque sur Jugurtha. Ah oui, dans la rubrique Objet, il était inscrit : Yaourt Jugurtha.

Il y avait deux pièces jointes. Je les ouvris et je me frottai les yeux. La première était une publicité parue dans *Le Quotidien d'Oran* du samedi 17 mars 2007. Trois pots de yaourt Jugurtha (orthographié sans le h) étaient valorisés par cet argument publicitaire qui vaut d'être lu : «Jugurtha, un symbole de l'histoire de l'Algérie.» S'ensuivait un morceau de bravoure de ce baratin comme seuls les publicitaires savent aligner, et qui finissait par ces mots sublimes : «Jugurtha, un peu de notre terre, dans vos cuillères.»... Ah bon !...

L'autre pièce jointe était aussi une publicité pour un yaourt aromatisé au nom pétant de Jugurtha. Un autre ! Et la date de péremption semblait une farce tant était flagrant le télescopage : 1<sup>er</sup> novembre...

Ma première idée, complètement farfelue, fut qu'il s'agissait d'un montage Photoshop. Une telle coïncidence était improbable.

Puis je me ravisai. Ali Guerbabi est un homme bien trop occupé et sérieux pour faire de telles farces. Et puis à quoi cela rimerait-il ?

Encore incrédule, je lui écrivis que j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un canular. Existe-t-il vraiment ce yaourt ? «Si oui, je vous serais reconnaissant de me donner plus de détails...»

Réponse : «Je vous comprends parfaitement, ça a l'air d'un canular mais ça n'en est pas du tout, c'est plutôt une extraordinaire coïncidence que vous ayez mentionné le yaourt dans votre dernière chronique au lieu d'une quelconque autre denrée alimentaire au moment même du déroulement du colloque sur Jugurtha. C'est presque du Borges ou du Buzzati !»

Constituant un dossier sur les représentations de Jugurtha, il avait sélectionné la première coupure dans *Le Quotidien d'Oran* en 2007. Quant à l'autre pièce, c'était la photo d'un yaourt acheté dans la région de Batna et qui semblait produit en Oranie.

Voilà tout... La coïncidence est trop parfaite – prémonitoire, même – pour ne pas la relever. Et puis c'est là une occasion de prolonger un peu le colloque d'Annaba.

Sur un autre plan, qui n'a plus rien à voir avec Jugurtha du coup, la chronique de la semaine dernière a suscité beaucoup de réactions plutôt de la même tonalité. On nous raconte les mémorables coliques dues à l'absorption inopinée de yaourts périmés même pas francs du collier.

Apparemment, c'est un sport national. Une lettre, syndicale dirais-je, détonne dans le lot. C'est



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

quelqu'un de magnanime qui me dit que le vieil épicier que je dépeins avec une certaine ironie, j'en conviens, est lui-même une victime. Victime des impôts qu'il doit payer. Victime du laitier et peut-être même de la laitière. Résultat : il se venge sur le consommateur.

La morale de l'histoire serait terrible : si on t'écrase d'en haut, écrase ceux qui sont sous tes pieds. J'exagère. Mon correspondant revendicatif me dit juste, et peut-être à raison, qu'au lieu de condamner sans sommation ce vieil épicier de quartier à l'honnêteté douteuse, je devrais tenir compte des conditions matérielles et morales de l'exercice de son commerce. Ok ! Mais rien ne justifie l'arnaque...

Allez, ici aussi, on a besoin d'un peu de vacances... A bientôt !

A. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com  
@hakimlaalam

# Jakadi abasourdissement !

Bac 2017 ! Contrairement aux rumeurs malveillantes, l'épreuve d'arabe aura bien lieu. Mieux encore, elle se déroulera en...

... arabe !

A entendre le ministre fraîchement «abasourdi» de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Artisanat, un crime a été commis au Parc Dounia d'Alger. Je suis tout de même un peu, beaucoup, passionnément, à la folie «abasourdi» par l'abasourdissement de Monsieur Nouri. Eh oui ! Si Dounia Parc et ses 65 hectares de fast-food, c'est un crime, alors comment qualifier l'autoroute Est-Ouest qui traverse, comme son nom l'indique, tout le pays de part en part ? Un crime en série bitumée ? Et si l'autoroute Est-Ouest est un crime en série, comment alors qualifier Sonatrach ? Un génocide économique ? En vérité, ce qui turlupine le haut de mon crâne dégarni, c'est l'«abasourdissement» de Nouri. Pour une raison toute simple, voire même une raison un brin bête à pleurer : à la base, l'abasourdissement ne fait pas partie de notre culture politique. C'est une donnée bannie du disque dur de nos ministres et gérants délégués du territoire national. Dès le départ, à peine lancé dans la carrière de ministre, le premier truc que l'on t'apprend, c'est de couper net le cordon à abasourdis-

sement dont la nature t'a doté en tant qu'humain. Tu ne dois jamais te montrer, te déclarer abasourdi. De rien ! Abadan ! Jamais. Sauf lorsque le service «activation de l'abasourdissement» te «SMS» l'autorisation de te mettre en abasourdissement tous azimuts. Là, généralement, tu peux te lâcher en abasourdissement abasourdissant ! Parce que ton abasourdissement soudain est couvert. Tu es abasourdi tous risques. D'ailleurs, les Algériennes et Algériens, devenus par la force des choses des spécialistes de l'abasourdissement de leurs dirigeants, n'en sont même plus étonnés. Ils observent un brin amusés, un chouia indifférents des ministres activés soudain-tout-à-coup en mode abasourdissement. Et là, même s'ils ne le crient pas tous en chœur, les Algériennes et les Algériens regardent tous dans la même direction. Celle qu'ils savent être l'épicentre de l'abasourdissement. La maison-mère de l'abasourdissement professionnel. La centrale à abasourdissement. La Mecque de l'abasourdissement. Les Algériens sont comme ça. Très croyants. Ils croient dur comme fer aux signaux. Tenez ! Là, justement, il y a un signal qui me conseille, au lieu de perdre mon temps avec l'abasourdissement ordonnancé, de fumer plutôt du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

